

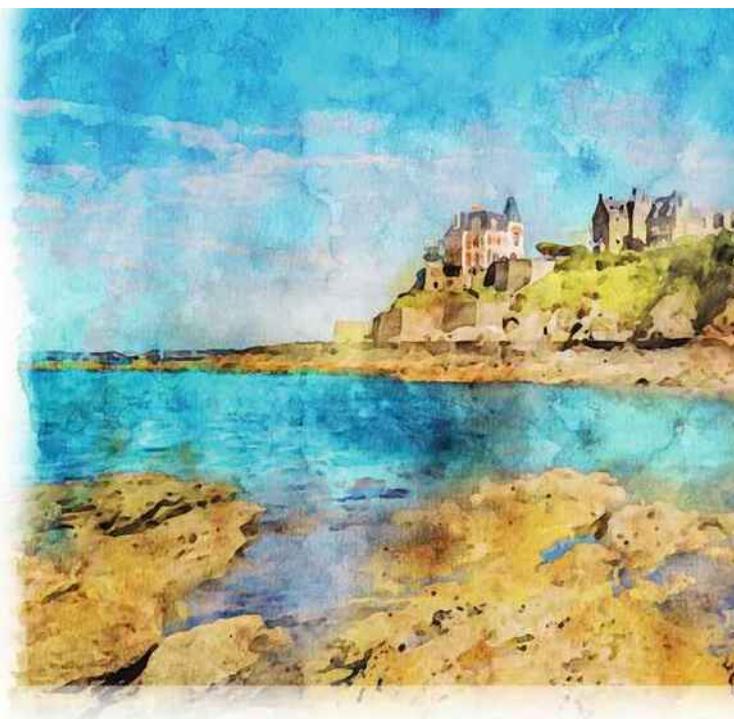


MES VOYAGES | carnet d'écrivaine

L'écrivaine



Aurélie Valognes

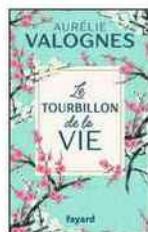


Dinard, la vie

Ce joyau de la côte d'Émeraude a connu son essor avec la mode des bains de mer au XIX^e siècle, dont il a su préserver le charme Belle Époque, joyeux et accueillant. L'écrivaine Aurélie Valognes nous en dévoile les secrets.

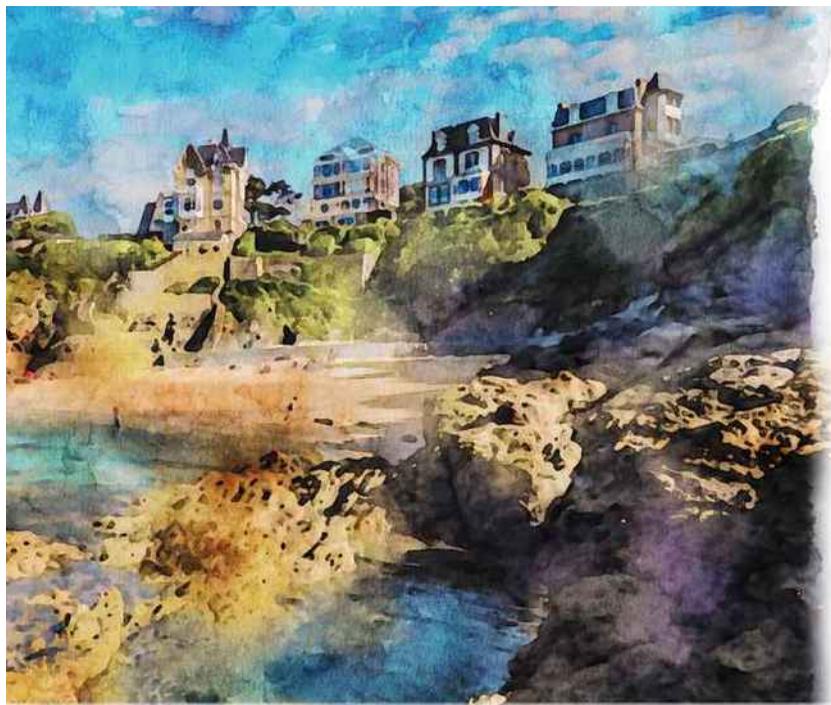
Originaire de la région parisienne, l'autrice a posé ses valises en Bretagne. Auparavant, elle avait suivi son mari à Milan. C'est lors de ce séjour italien qu'elle décide de sauter le pas et de réaliser enfin ce dont elle avait toujours rêvé : écrire. Son premier roman, *Mémé dans les orties*, auto-édité et dont elle a elle-même conçu la couverture à motif vichy, rencontre un succès immédiat, et l'éditeur Michel Lafon le republie en grand format. Elle ne cesse alors d'écrire : chaque nouveau roman grimpe aussitôt en tête des ventes, *Nos adorables belles-filles*,

Minute, Papillon !, *Au petit bonheur la chance*, *La Cerise sur le gâteau*, *Né sous une bonne étoile...* Dans *Le Tourbillon de la vie*, elle raconte le dernier été d'un grand-père atteint d'Alzheimer avec son petit-fils Arthur. Sur un sujet sensible, elle mêle avec tendresse émotion, rire et nostalgie sans jamais laisser la tristesse l'emporter.



68 *Le Tourbillon de la vie*, Aurélie Valognes, éd. Fayard, 360 pages, 18,90 €.

Dinard est pour moi une évidence. De manière très étonnante, j'ai récemment remarqué que dans mes romans, alors que j'habitais encore en Italie, à Milan, et que je ne m'y étais jamais arrêtée, j'ai mentionné cette ville à trois reprises. Inconsciemment déjà, Dinard m'appelait. La première fois que je m'y suis rendue, j'ai été subjuguée. Submergée par tant de beauté. Bien plus qu'un coup de foudre, ce fut un véritable syndrome de Stendhal : le cœur qui s'emballa, les jambes qui se coupent et un besoin vital de s'asseoir pour admirer. J'ai immédiatement été époustoufflée par la splendeur de cette cité. On en prend plein les yeux. C'est à peine si l'on sait où poser le regard. Le temps semble s'être figé, capturant l'éclat des lieux pour l'éternité. Tout est sublime. Les couleurs de l'eau, du ciel ; la lumière chaude qui caresse la peau ; l'âme majestueuse des villas anciennes ; les arbres centenaires. Et puis, son côté paisible,



Par Aurélie Valognes

plus intensément

qui laisse entrevoir la perspective d'une existence plus lente, la possibilité d'une vie qui ressemblerait à douze mois de vacances par an, et où l'on vivrait chaque jour plus intensément.

J'ai trouvé injuste qu'une ville aussi belle puisse être le quotidien de certains chanceux quand, moi, je n'avais droit qu'à un émerveillement éphémère, une carte postale, un avant-goût d'une vie rêvée, à portée de main, mais inaccessible à l'année. Comme si Dinard était une ville qui se méritait : telle une amante qui ne se laisse pas facilement conquérir, on devait être capable de tout quitter pour elle, afin qu'elle s'offre pleinement.

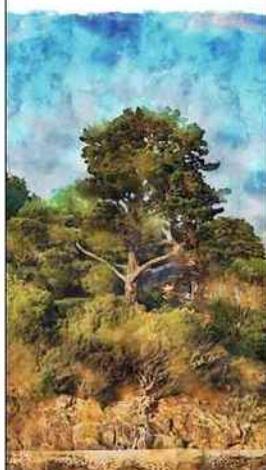
Parfois, pour me narguer, elle faisait la belle à la météo : "Dinard, ville la plus ensoleillée de France." Ce fut le cas en mai 2018, en juillet 2019, et en avril 2021. Moi dont l'humeur dépend de la lumière le matin ; moi qui me déplace toute la journée pour suivre le soleil afin d'y puiser mon énergie créative et ma force de travail ; moi qui avec ma peau de rousse crains les rayons trop francs, j'avais un besoin vital de cette lumière douce, qui s'étale et s'allonge à mesure que les saisons avancent.

Les sens en éveil

Alors, un jour, j'ai décidé de faire partie des chanceux. J'avais trouvé mon paradis et j'allais y poser mes valises. Et ma famille.

↑ La pointe de la Malouine et ses imposantes villas qui dominent la mer depuis leur promontoire.

↓ Les pins parasol, le long des chemins en bord de mer.



La mer. On craque d'abord pour elle et ses couleurs incroyables : vert, azur, émeraude, ardoise, turquoise, souvent translucide. Au cours des heures et des marées, elle offre un spectacle toujours différent. C'est un tableau insaisissable ; jamais le même, une beauté évanescence, subtile, constamment en mouvement. Alors je m'arrête sur l'un des nombreux bancs de la ville, j'ai une préférence pour ceux qui sont au bord de l'eau, et je prends des photos mentales. Je ne peux retenir des "Oh, c'est magnifique", "Ah, c'est splendide", "Vraiment, c'est incroyable". Je me retourne pour voir si je suis la seule à m'extasier devant la réalité de toutes ses beautés. Il m'est impossible de me lasser de cette splendeur, malgré les années désormais passées à la contempler. Je finis souvent par partager mon banc avec un autre adepte de la contemplation méditative. Souvent une personne âgée. On n'a pas besoin d'entamer la conversation, on est là tous deux pour la même chose, profiter du spectacle à couper le souffle. Imprimer. Se faire des souvenirs pour les jours plus gris.

Puis, respirer à plein poumons l'air iodé, se laisser bercer par le cri des goélands. Quand je reviens de voyage, chaque fois, ce sont les sensations qui m'accueillent, qui me rappellent que je suis chez moi, de retour à la maison. Dinard, c'est la plus belle ville du monde, dans le plus beau pays du monde. J'ai voyagé, j'ai vu des endroits sublimes, mais j'ai trouvé ici ce lieu spécial où l'on se sent à sa place, alignée, au bon endroit. Adoptée aussi.

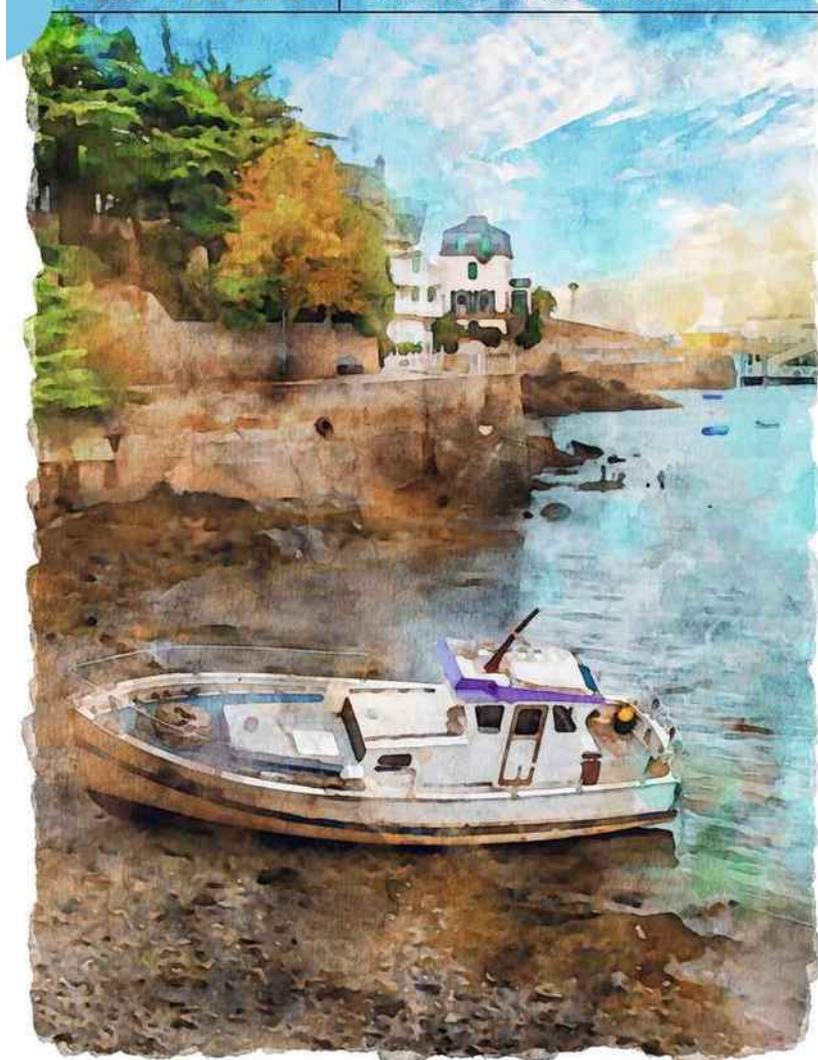
Ralentir, profiter, se sentir vivant

La beauté est un luxe ; la petitesse, un écrin ; la régularité des vagues, un battement de cœur.

Tout ici caresse l'œil, titille les papilles, berce l'oreille : les jolies maisons de pierres, uniques, charmantes, la vue sur les remparts historiques de Saint-Malo comme point d'accroche pour le regard, tel un défi que l'œil escalade. J'aime avoir une perspective, un point de chute et pas simplement l'immensité de la mer qui se perd jusqu'à l'horizon. La mer turquoise qui donne envie de sortir son chevalet et ses pinceaux, quitte à se laisser aller à une œuvre abstraite ou ratée. Les grandes marées qui, entre deux pages d'écriture, quand je relève la tête, ont complètement transformé le paysage, offrant des dessins qui ondulent. La plage désormais parcourue par des pêcheurs à pied, pliés en deux, qui ramassent les praires, qui crochètent les rochers à la →



MES VOYAGES | carnet d'écrivaine



→ recherche du précieux homard et, plus loin, les plongeurs dont on distingue seulement la bouée. L'odeur de la mer, le bruit des oiseaux, des vagues, la sensation du sable blanc sous les pieds, le goût de la gaufre chaude au bord de l'eau, petit plaisir que je m'offre rarement, mais qui n'en est que meilleur.

Ressentir le pouls de la ville

Dinard est une ville artistique, d'esthètes et de gourmets. Il n'y a qu'à compter le nombre d'excellents restaurants, de galeries d'art, de librairies, qui sont nécessaires à l'âme et au bonheur de ses habitants. Le bar à huîtres côtoie le bar à vin ; la librairie jouxte la boulangerie. Tout est pensé avec cœur et goût. Dinard, c'est une ville de bord de mer à taille humaine qui vit toute l'année. On sent son pouls qui bat. Son marché les mardis et jeudis, les halles tous les jours, le manège ou

↑ La fameuse promenade du Clair de Lune, de la plage du Prieuré jusqu'à l'embarcadère du Bec-de-la-Vallée.

→ Charme d'antan sur les plages comme dans les ruelles de la ville. Dinard défie le temps.

encore le petit cinéma en plein centre-ville. L'on vit au rythme des marées et de l'école.

Ici, le plaisir l'emporte sur le reste. On s'autorise des activités qui peuvent exiger un temps long : peindre, dessiner, lire, chanter, marcher. Parfois courir aussi, le long de la mer, mais sans musique, pour profiter pleinement, percevoir de tous ses sens. Et, encore une fois, l'on se sent vraiment chanceux.

À découvrir à pied

À Dinard, les gens prennent le temps. Ils marchent d'un pas ni lent ni déterminé, le sourire aux lèvres, prêts à s'arrêter un instant pour saluer un ami. Heureux, ils sont beaux, d'une élégance simple, dans des couleurs sobres qui se marient avec le paysage. Rien de trop. On s'arrête à l'improviste pour prendre un café, on fait un détour pour longer la mer et voir la nouvelle robe inédite de l'eau, celle du jour, de l'heure, de la minute.

La plus belle promenade de Dinard est la promenade du Clair de Lune. On peut la débiter sur la plage du Prieuré ou avant, sur le chemin des Douaniers, et l'emprunter vers l'ouest, longeant les trois criques, dont la fameuse plage de l'Écluse, héroïne du film d'Éric Rohmer, *Conte d'été*. On peut y admirer les plus belles villas dinardaises telles des pierres précieuses sur la côte, et poursuivre jusqu'à Saint-Énogat, quartier vraiment dépayçant de Dinard, plus pêcheur, plus typique, avec sa place ronde et pavée sous les arbres, sa boulangerie à la devanture bleue marquetée magnifique, son cimetière avec vue mer, pour prolonger l'éternité.

Les plaisirs avant les corvées

Commencer la journée par un café avec vue imprenable sur le lever de soleil à l'hôtel Castelbrac. Lire le journal et écrire quelques pages. Puis aller acheter le livre mis de côté à la librairie Nouvelles Impressions. M'offrir un financier juste à côté, à la boulangerie Moreau, redescendre la rue du Maréchal-Leclerc et craquer pour la dernière aquarelle poétique de François Ravard. Décider de rentrer chez moi en marchant le long de la mer et, finalement, décider de ne pas rentrer tout de suite. Me poser sur un banc avec vue sur les remparts de Saint-Malo, sortir mon carnet et gribouiller tout ce qui vient : des sensations, des idées, des dessins, des paroles de chansons. Écouter les oiseaux, chercher le dauphin du regard, trouver le phoque. Je vais me nourrir et



nourrir mes romans de ces couleurs, la mer, les paysages, la vue, le spectacle. Parfois, le ciel bleu devient irisé, dilué par un nuage blanc gris qui ne fait que passer. Partager le banc avec une jeune retraitée. Dévorer le livre que je viens d'acheter, parce que, non, ça ne peut pas attendre d'être à la maison. Souligner les phrases magnifiques dont j'aimerais me souvenir.

Repartir, faire marche arrière, m'arrêter déjeuner chez Ombelle. Prendre un thé au Royal Émeraude, en face du joli cinéma, et travailler avec un ami sur un nouveau projet. Guetter l'heure de l'école. Remonter la rue et flâner devant les galeries d'artistes, les sculptures, les lampes de chez Esperluette. Passer à la boutique Merci Monsieur, planifier un événement ensemble. Continuer ma route, arriver bien trop tôt devant l'école. Sentir que l'inspiration monte, écrire frénétiquement, laisser sortir au plus vite, enchaîner les pages, le bonheur de retrouver la glisse d'un stylo à encre, rempli avec ma pipette, d'une encre si belle, celle de la mer des jours plus tristes, un bleu nuit, ni enfantin, ni austère, la couleur des murs de mon bureau, où je me réfugie le soir.

16 h 30. Tout ranger, me ranger moi aussi en rang devant l'école. Et attendre mes enfants. C'était bien ta journée ? On rentre à pied aujourd'hui... Et sur le chemin du retour, parce qu'on ne peut pas résister, on se pose sur la plage. On trempe les pieds, on fait des ponts, des tunnels de sable, des pendus avec des noms de dinosaures dans mon carnet de travail. On savoure encore. Plus tard, toujours plus tard, on fera les devoirs. Ici, ce sont les plaisirs avant les corvées. Je ressors mon carnet, car il faut bien croquer, capturer tous ces moments. Allez, quelques pages de plus écrites aujourd'hui. C'était une bonne journée. ●



Mon carnet pratique

PAR

Aurélie Valognes



MES BONNES ADRESSES

- **Hôtel Castelbrac :** pour un café face à la mer.
17 avenue George-V,
02 99 80 30 00,
castelbrac.com
- **Restaurant Ombelle :** pour un déjeuner chaleureux.
19 boulevard Wilson,
09 88 03 35 35,
restaurant-ombelle.fr
- **Restaurant Le Petit Port :** pour ses langoustines, ses acras, ses séances d'aquagym naturiste improvisées (auxquelles je ne participe pas).
Quai de la Perle,
02 99 46 16 41.
- **Hôtel-restaurant Didier Ménil :** pour la vue extraordinaire sur ma plage préférée, celle du Prieuré.
1 place du Général-de-Gaule,
02 99 46 95 74,
restaurant-didier-meril.com
- **Librairie Nouvelles Impressions :** 42 rue Levavasseur, 02 99 46 15 95,
nouvellesimpressions.fr
- **Boutique Le 29 :** pour m'habiller de pièces rares auprès de petits créateurs.
17 rue du Maréchal-Leclerc,
boutiquele29.fr



À VOIR, À FAIRE

- La promenade du Clair de Lune.
- Le Festival du film britannique fin septembre.
- Flâner dans les petites rues en hauteur, autour des villas, admirer des maisons de rêve.
- Faire un tour aux halles, flâner, sentir les fleurs, regarder les homards dans leurs aquariums, et finalement craquer pour des apéros tarama yuzu, poivron farci pimenté.



REVENIR AVEC

- Une aquarelle au décor dinardais de la galerie de François Ravard.
La Galerie Alfred,
10 rue du Maréchal-Leclerc,
06 85 76 05 82,
lagaleriealfred.fr
- Le fameux millefeuille ou les galettes bretonnes pur beurre d'Olivier Roellinger.
Vent de Vanille,
3 bis boulevard Wilson,
02 99 89 61 03,
maisons-de-bricourt.com